

europa

revue littéraire mensuelle

# Rubén Darío



Juan Rulfo

Blanca Varela

juin-juillet-août 2023

Le Nicaraguayen **Rubén Darío** (1867-1916) est considéré comme le père du « Modernisme », premier mouvement de la littérature hispanique à trouver son origine hors des frontières de l'Espagne. Jorge Luis Borges, parmi tant d'autres, a souligné son importance majeure : « Lorsqu'un poète comme Darío a traversé une littérature, celle-ci en ressort complètement changée. Darío a tout renouvelé : la matière, le vocabulaire, la métrique, la magie particulière de certains mots, la sensibilité du poète et de ses lecteurs. Son travail n'a pas cessé et ne cessera pas ; ceux qui parmi nous l'ont jadis combattu comprennent aujourd'hui qu'ils le continuent. On peut l'appeler le libérateur. » Darío fut le premier à sortir du cercle étroit des littératures nationales, le premier à vivre partout, à abandonner son Nicaragua natal pour s'installer au Chili, en Argentine, puis en Espagne, en France et aux États-Unis ; le premier à impulser un mouvement littéraire international, à s'ouvrir avec une réceptivité maximale à toutes les stimulations, à absorber et diffuser un large éventail d'influences étrangères — de Baudelaire et Verlaine à Walt Whitman —, le premier à se sentir mondial, actuel et à pratiquer un véritable cosmopolitisme ; le premier également à abolir les censures morales, à assumer les crises, les ruptures et le déchirement qui caractérisent la conscience de notre temps. Ce dossier d'Europe nous offre de captivants éclairages sur son œuvre et sur sa vie.

Alberto Paredes, Noé Jitrik, Ángel Rama, Saúl Yurkievich, Octavio Paz, Rubén Darío, Günther Schmigalle, Sergio Ramírez, Alfonso García Morales, María del Rocío Oviedo Pérez de Tudela, Ian Gibson, Alain Sicard, Enrique Molina, Jorge Eduardo Arellano.

## JUAN RULFO

On doit à **Juan Rulfo** (1917-1986) une œuvre intense et brève qui se compose essentiellement d'un recueil de nouvelles, *Le Llano en flammes* (1953) et d'un roman, *Pedro Páramo* (1955). Comme l'a observé Gabriel García Márquez : « Ce ne sont pas plus de trois cents pages, mais elles sont immenses et, à mes yeux, aussi durables que celles que nous connaissons de Sophocle. » J.M.G. Le Clézio a pour sa part évoqué en ces termes les nouvelles de l'écrivain mexicain : « Un monde réduit à l'essentiel, laconique, dénudé jusqu'à l'os, raconté à la première personne, d'une voix monotone, et pourtant chargée d'émotions comme un ciel d'orage, imprégnée de désespoir ironique et d'une rage vibrante de vie ». Le substrat historique et la dimension mythique interfèrent inextricablement dans *Pedro Páramo*, roman inépuisable où les temps et les voix s'entrecroisent et où s'estompe vertigineusement la ligne de démarcation entre les vivants et les morts, comme si les spectres des damnés de la terre s'enracinaient dans « ce temps unique qu'est l'éternité ». **Juan Rulfo** fut aussi un remarquable photographe. Cet aspect de son œuvre, révélé tardivement, est aujourd'hui considéré comme une activité parallèle à sa pratique d'écrivain, mais en aucun cas subsidiaire ou subordonnée.

Melina Balcázar, Gabriel García Márquez, Cristina Rivera Garza, Elena Poniatowska, Florence Delay, Carlos Fuentes, Rafael Olea Franco, Paulina Millán, Juan Rulfo.

## CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

**CNL**  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50130-6



9 782351 501306

Le numéro : 22 €

---

## SOMMAIRE

---

### RUBÉN DARÍO

Alberto PAREDES	3	Un libérateur.
Noé JITRIK	6	Rubén Darío en apothéose.
Ángel RAMA	12	La forêt sacrée.
Saúl YURKIEVICH	20	Plaisirs de lumière dans l'abîme.
Octavio PAZ	38	L'escargot et la sirène.
Rubén DARÍO	46	Choix de poèmes.



Alberto PAREDES	55	Controverse à Buenos Aires. Rubén Darío et Paul Groussac.
Günther SCHMIGALLE	69	Darío, Nordau, Verlaine.
Sergio RAMÍREZ	79	La dixième muse.
Alfonso GARCÍA MORALES	87	La présentation de Darío au public français.
María del Rocío OVIEDO PÉREZ	97	Le sortilège de Paris et la mode.
DE TUDELA		
Ian GIBSON	107	Federico García Lorca et Rubén Darío.
Alain SICARD	120	Darío chez Neruda.
Enrique MOLINA	127	Francisca Sánchez.
Jorge Eduardo ARELLANO	131	Repères chronologiques.

---

### JUAN RULFO

---

Mélina BALCÁZAR	137	Dans l'épaisseur du temps.
Gabriel GARCÍA MÁRQUEZ	141	Brèves nostalgies de Juan Rulfo.
Cristina RIVERA GARZA	146	L'écrivain expérimental.
Elena PONIATOWSKA	163	L'écrivain en flammes.
Florence DELAY	171	Le territoire des morts.
Carlos FUENTES	184	Le langage du mythe.
Mélina BALCÁZAR	194	« Je t'écris, toi qui es dans les lieux... »
Rafael OLEA FRANCO	205	Borges et Rulfo, un autre dialogue possible.
Paulina MILLÁN	222	Juan Rulfo, paysagiste du XX <sup>e</sup> siècle mexicain.
Juan RULFO	232	Le Mexique et les Mexicains.

---

## BLANCA VARELA

---

Ina SALAZAR	237	Une poésie de l'existence.
Blanca VARELA	249	Puerto Supe et autres poèmes.
Blanca VARELA	258	Avant d'écrire ces lignes.

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

Alexandre BLOK	264	La ville.
Danièle ESTÈBE-HOURSIANGOU	271	De qui ?
Antoine GRAZIANI	275	Une mesure de lumière.
Gabrielle ALTHEN	278	Carnets.

---

## CHRONIQUES

---

Philippe DE GEORGES	282	Le rêve d'une langue commune.
Susanne BUCHINGER	287	Une collaboration éditoriale idéale.
Samuel DÉGARDIN	293	Frans Masereel : <i>Europe</i> , mon beau souci.

### La machine à écrire

Jacques LÈBRE	297	Briser tous les carcans.
---------------	-----	--------------------------

### Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	303	Le bleu ruiné qui vibre dans les fleurs.
-------------------	-----	--

### Le théâtre

Karim HAOUADEG	310	La comédie comme art réflexif.
----------------	-----	--------------------------------

### Le cinéma

Raphaël BASSAN	313	Une artiste en construction.
----------------	-----	------------------------------

### La musique

Béatrice DIDIER	316	L'actualité à l'Opéra.
-----------------	-----	------------------------

---

## NOTES DE LECTURE

---

319

### POÉSIE

Pascal COMMÈRE : *Verger, etc.*, par Michel Besnier.

Max ALHAU : *Entretenir le feu*, par Michel Lamart.

Laurence BREYSSE-CHANET : *Cendres, un nom*, par Michèle Finck.

Lucie TAÏEB : *L'Art de panser les plaies*, par Michel Ménaché.

Fery FÖLKEL : *Balivernes*, par Jean Pastureau.

Gaëlle FONLUPT : *À la chaux de nos silences*, par Gwen Garnier-Duguy.

Gérard PFISTER : *Le Livre*, par Michèle Finck.

Francis COMBES : *Le livre à l'encre bleue des mers du Sud*, par Vincent Metzger.

Joan Pèire TARDIU : *Le vent qui parle le paradis*, par Philippe Gardy.

Jean-Paul BOTA : *Lieux*, par Didier Henry.  
Fulvio CACCIA : *Ti voglio bene*, par Claude-Raphaël Samama.  
Sofia KARÁMPALI FARHAT : *Zaatar*, par Michel Ménaché.

## ROMANS, RÉCITS

Julien GRACQ : *La Maison*, par Laurent Albarracin.  
Pierre BERGOUNIOUX : *Le Bois du Chapitre. Verdun, 14-18*,  
par Thierry Romagné.  
Marie FABRE : *La Maison ZHM*, par Sabine Huynh.  
Jean-Benoît PUECH : *Fonds de miroirs II*, par François Souvay.  
Chantal DETCHERRY : *Les Jours de sable*, par Marc Petit.  
Andreas LATZKO : *Le Dernier Homme*, par Éric Auzoux.  
Marie SAGLIO : *Bombay*, par Kadhim Jihad Hassan.  
Éric NIVAL : *Ça va de soi*, par Mathias Lair.  
Marie-Hélène GAUTHIER : *La Nuit des choses*,  
par Jean-Jacques Marimbert.  
Louise L. LAMBRICHS : *Les Amants de V*, par Michel Ménaché.  
RABELAIS : *Florilège*, par Jacques Body.

## CARNETS, CORRESPONDANCES

Gérard BAUËR : *Carnets d'un voyageur traqué (1942-1944)*,  
par Jean-Baptiste Para.  
Georges POULET, Jean-Pierre RICHARD : *Correspondance 1949-1984*,  
par Peter Schnyder.

## ESSAIS, DIVERS

Claude BURGELIN : *Georges Perec*, par Anne Roche.  
Emmanuel REIBEL : *Du métronome au gramophone.*  
*Musique et révolution industrielle*, par Béatrice Didier.  
Andrew McKIM : *Architectures*, par Thierry Vilpou.  
Albert BENSOUSSAN : *Mario Vargas Llosa, écrivain du monde*,  
par Alain Roussel.  
Marie-Antoinette BISSAY : *Paroles intimes : fenêtres ouvertes avec poètes*  
*et peintres*, par Roger Little.  
Henri BÉHAR : *Histoire des faits littéraires*, par Jeanyves Guérin

Poètes d'Ukraine : Oksana Zaboujko.

# RUBÉN DARÍO

---

## UN LIBÉRATEUR

Plus de cent ans après sa mort, nous avons quelques raisons de consacrer un cahier d'*Europe* à Rubén Darío (1867-1916). Disons-le catégoriquement : sans la révolution moderniste, dont Darío est très vite devenu le phare, les œuvres hispano-américaines les plus impressionnantes n'auraient pas été possibles. Nous parlons de Pablo Neruda, César Vallejo, Vicente Huidobro, Gabriel García Márquez — dont le lyrisme narratif doit tant à ses lectures de jeunesse de Darío — et nous devons aussi mentionner au moins deux grands Espagnols qui, dès qu'ils l'ont découvert, l'ont admiré et ne sont pas restés insensibles à son souffle : Ramón del Valle-Inclán et Federico García Lorca.

Sur l'autre plateau de la balance, force est de constater que le siècle écoulé a défraîchi certaines ressources typiquement modernistes : préciosité, sophistication, mises en scène galantes et comparaisons fantasques. Il faudra lire non pas entre les lignes mais dans l'esprit de l'écriture de Darío pour retrouver le drame humain qui sous-tend sa somptuosité verbale et stylistique. Il y a chez lui une richesse et une audace rhétoriques qui pourraient dans une certaine mesure s'apparenter, en France, à Mallarmé, à Valéry, voire au surréalisme, entre autres aventures de la langue. Chez les écrivains espagnols et hispano-américains, trois grandes figures témoignent du passage d'une réticence initiale à l'admiration pour Darío : Miguel de Unamuno (le plus sceptique des écrivains de la génération de 1898 à l'égard du modernisme), Jorge Luis Borges et José Lezama Lima qui, eux aussi, sont passés du rejet des manies stylistiques du modernisme à la reconnaissance que ce mouvement et Darío en particulier ont ouvert des horizons pour une littérature moderne en espagnol. Jorge Luis Borges l'a formulé en ces termes : « Lorsqu'un poète comme Darío a traversé une littérature, celle-ci en ressort complètement changée. Notre jugement personnel n'a pas d'importance, nos aversions ou nos préférences

non plus, il importe à peine que nous l'ayons lu. Une transformation mystérieuse, insaisissable et subtile s'est produite à notre insu. La langue est devenue autre. [...] Darío a tout renouvelé : la matière, le vocabulaire, la métrique, la magie particulière de certains mots, la sensibilité du poète et de ses lecteurs. Son travail n'a pas cessé et ne cessera pas ; ceux qui parmi nous l'ont jadis combattu comprennent aujourd'hui qu'ils le continuent. On peut l'appeler le libérateur. <sup>1</sup> »

Le modernisme est le premier mouvement de la littérature hispanique à trouver son origine hors des frontières de l'Espagne. Naturellement, l'atonie sociale et politique dont l'ex-métropole a souffert tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce qu'elle touche le fond en 1898, a considérablement affaibli sa créativité culturelle. C'est par leurs propres forces que les nouvelles nations transatlantiques ont conquis leur droit à la parole. José Martí, José Asunción Silva, Julián del Casal, Manuel Gutiérrez Nájera sont les fondateurs d'une langue américaine. Tel est le sens profond du modernisme. Le jeune itinérant Félix Rubén García Sarmiento, connu sous le nom de Rubén Darío, apparaît bientôt avec une vigueur inhabituelle, capable de combiner les impulsions apolliniennes et dionysiaques, l'assimilation et le respect de la tradition avec une nervosité créatrice. Deux langues et deux cultures l'ont nourri *radicalement* : l'espagnole, avec toute sa splendeur, de l'épopée du Cid à Bécquer et au meilleur du romantisme, en passant par les sommets du Siècle d'or ; mais aussi la littérature française qu'il a lue en profondeur, s'attachant aux thèmes et sujets de la modernité urbaine aussi bien qu'au renouvellement de l'alexandrin et à d'autres ressources métriques et stylistiques.

Le premier chef-d'œuvre de Darío est sans aucun doute *Azul...* (1888), un livre bref qui, dans la deuxième édition améliorée et augmentée par l'auteur en 1890, comprend, en guise de prologue, une lettre de Juan Valera, personnalité très respectée de l'époque. Dans sa lecture approfondie de Darío, Valera souligne son « gallicisme mental » avec plus de sensibilité et de précision que la plupart de ceux qui ont utilisé cette expression pour le critiquer. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, la question de *L'influence française dans l'œuvre de Rubén Darío*, pour reprendre le titre du livre d'Erwin Kempton Mapes paru en 1925, reste un sujet de controverse et d'étude. Avant de s'installer à Paris, Darío s'était efforcé

---

1. Jorge Luis Borges, « Message en l'honneur de Rubén Darío », II<sup>e</sup> Congrès latino-américain des Écrivains, Mexico, mai 1967. Texte publié dans *Estudios sobre Rubén Darío*, compilación y prólogo de Ernesto Mejía Sánchez, México, Fondo de Cultura Económica, 1968, p. 13.

d'assimiler et d'acclimater l'alexandrin hugolien à sa propre langue. Il est le premier des grands hispano-américains pour qui l'expérience française est un stimulant essentiel, aussi bien en termes de culture que de vie quotidienne. Et après lui ? La liste est saisissante. Qu'il suffise de mentionner par exemple Vicente Huidobro, César Vallejo, Miguel Ángel Asturias, Alejo Carpentier, Octavio Paz, Julio Cortázar, Julio Ramón Ribeyro, Severo Sarduy, Gabriel García Márquez, Mario Vargas Llosa... Il ne s'agit pas d'influence mais de sève française chez ces grands hispano-américains qui aiment Paris. Et tous, tôt ou tard, ont avoué être des admirateurs de Darío. Ce dernier, grand séducteur de la langue, l'avait dit avec simplicité : « *mi esposa es de mi tierra ; mi querida, de Paris* » — « mon épouse vient de ma terre ; mon amante de Paris ».

Alberto PAREDES